

LA
GAZETTE DE JOLIETTE
Paraît tous les VENDREDIS de chaque semaine.
ABONNEMENT:
Un an - - - \$1.00
Six Mois - - - 0.50
Payable d'avance.

La Gazette de Joliette

POLITIQUE, COMMERCIAL, AGRICOLE ET D'ANNONCES.

TARIF DES ANNONCES
Ligne insertion par ligne \$0.10
Pour chaque insertion subséquente 0.03
Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.
Toute Correspondance, etc., doit être munie d'une réponse.

22ème ANNÉE. [ÉDITEUR PROPRIÉTAIRE: "LA CIE. D'IMPRIMERIE DE JOLIETTE."] JOLIETTE, 22 JUILLET 1887 [RÉDIGÉE PAR UN COMITÉ DE COLLABORATEURS.] No 17

GRAND AVANTAGE
OFFERT AU PUBLIC.
5 0/0 D'ESCOMPTE SUR TOUT ACHAT
POUR \$5.00 COMPTANT.
AU
Magasin de Marchandises Sèches
DE
MM. CHAMPOUX & PREVILLE,
A L'ENSEIGNE DU BALLON ROUGE
COIN DE LA RUE
NOTRE-DAME ET PLACE LAVALTRIE
JOLIETTE.
MM. CHAMPOUX & PREVILLE, demandent respectueusement l'attention du public sur leur assortiment de Serge, Tweeds, Étoiles à Robes, Indiennes etc., qu'ils vendront à des prix très réduits.
Ces Messieurs font aussi un commerce spécial de Thé, Rir, Soda, Sirops, Melasses, Farines, Lard, Huiles et autres effets de grosserie.
MM. CHAMPOUX & PREVILLE, donnent avis qu'ils prendront le tabac canadien en feuilles en échange de marchandises.
Une visite à leur magasin vous convaincra de la modicité de leurs prix.

GRANDE REDUCTION.
On a encore réduit les prix sur les
marchandises suivantes,
TELLES QUE :
Pommes, Raisins, Cassonade, Sucre blanc, Sirop, Melasse, Thés de diverses qualités, Brandy, Gin, Whisky, Spécialité pour Bière et Porter, Lard, Farine, Poissons, Huile de toutes sortes etc.
A VENDRE
EN GROS ET EN DETAIL.
CHEZ
GASPARD CHAMPOUX
A l'enseigne du baril jaune
COIN DES RUES ST-VIAEUR ET ST-CHARLES-BORROMÉE
JOLIETTE

Messieurs les Marchands des paroisses environnantes et le Public en général, sont respectueusement invités à venir visiter cette maison de commerce, dont le propriétaire est en position de pouvoir donner satisfaction à ceux qui voudront l'honneur de leur pratique.
Mr. G. CHAMPOUX fait aussi un commerce spécial sur les grains et le bardeau.

DOSITHÉE BONIN
FERBLANTIER et PLOMBIER,
Place Lavaltrie, porte voisine de la Banque d'Hochebourg, en face du Marché
JOLIETTE.
Couvreur en Ferblanc, Tôle Galvanisée, Ardoise etc., etc. Tout ouvrage en Tôle Galvanisée fait sur dessin.
Mr. D. BONIN se charge aussi des commandes à la campagne qu'on voudra bien lui confier.
Tout ouvrage exécuté promptement et à des prix modérés.

AVIS
M. Phil. Manseau a le plaisir d'informer le public qu'il sera toujours prêt à satisfaire à toutes demandes qui pourront lui être faites en sa qualité de mécanicien. Il se chargera de la réparation des moulins àoudre, des serrures, des fusils etc etc etc. On sera toujours sûr de rencontrer M. Phil. Manseau à sa maison privée à toute heure du jour.
3-27-85-J. n. e
THIS PAPER MAY BE FOUND ON FILE AT 6060, F. BOWELL & CO'S NEW YORK.

No. 44
Feuilleton?
LES
TRAPPEURS
DE
L'ARKANSAS
PAR
GUSTAVE AIMARD.
DEUXIEME PARTIE
LES RODEURS DE FRONTIERES.
(Suite)
XXVI
L'ESTAFETTE

Entièrement rassuré désormais, l'arrière se hâta de vaquer à ses travaux ordinaires.
Ainsi, le jeune homme avait su, en feignant d'admettre les idées de cet Indien ignorant, l'amener tout doucement à les abandonner ou du moins à ne pas se laisser dominer par elles.
Cependant tout était en ruine dans le camp; les arriérés pensaient et chargeaient les mules, tandis que les dragons s'occupaient activement de harceler leurs chevaux et de tout préparer pour le départ.
Le capitaine surveillait les mouvements de chacun avec une impatience fébrile, excitant les uns, gourmandant les autres, et s'assurant que ses ordres étaient ponctuellement exécutés.
Lorsque tous les préparatifs furent enfin terminés, le jeune officier ordonna que le repas du matin fût pris debout et la bride passée dans le bras afin de perdre moins de temps; aussitôt le déjeuner fini, et il ne dura que dix minutes à peine, il fit charger les armes avec soin puis il donna le signal du départ.
Les soldats se mirent en selle, mais au moment où le commandement de marche retentissait et où la colonne allait s'ébranler pour quitter définitivement le campement, un grand bruit s'éleva dans les halliers, qui bridaient la route, les branches s'écarterent avec fracas, et un cavalier revêtu de l'uniforme de dragon mexicain, apparut tout à coup à quelque distance de la troupe, vers laquelle il accourait à toute bride.
Arrivé devant le capitaine, le cavalier s'arrêta net, par un prodige d'équitation; salua respectueusement le capitaine, et, portant militairement la main à son casque d'ordonnance:
— *Di's guarda a Vm* — Dieu garde votre seigneurie — dit-il, en s'inclinant sur le cou de son cheval. Et ce au capitaine don Juan Melendez de Gongora que j'ai l'honneur de parler?
— A lui-même, répondit le capitaine avec étonnement; que voulez-vous?
— Pour moi, rien personnellement, reprit le soldat, mais j'ai à votre seigneurie un pli en main propre.
— Un pli et de quelle part?
— De la part de l'excellentissime général don José-Maria Rubio, et ce que contient ce pli doit être important, car le général m'a ordonné de faire la plus grande diligence, et de ne m'arrêter nulle part avant de vous avoir vu; j'ai fait quarante-sept lieues en dix-neuf heures, afin d'arriver plus vite.
— Bien, répondit le capitaine, en le regardant fixement; donnez.
Le dragon sortit de sa poitrine une large lettre, scellée par un cachet de cire rouge, et la présenta respectueusement au capitaine.
Celui-ci la prit, se retira un peu à l'écart, l'ouvrit, mais, avant de la lire, il jeta au soldat immobile et impassible devant lui, un regard soupçonneux qui sembla vouloir fouiller les replis les plus secrets de sa conscience; regard

que le dragon supporta avec une assurance imperturbable.
Cet homme de race indienne croisée, paraissait avoir tout au plus trente ans, sa taille était haute et bien prise; il portait avec une certaine aisance le costume militaire dont il était revêtu; ses traits intelligents et assez beaux avaient une expression de finesse et de ruse, rendue plus marquée encore par ses grands yeux noirs toujours en mouvement et qui, malgré tout le sang-froid qu'il affectait, ne se fixaient qu'avec une visible hésitation sur le capitaine.
Au total, cet individu ressemblait à tous les soldats mexicains, Indiens ou métis pour la plupart; il n'avait en lui rien qui pût particulièrement attirer l'attention ou exciter les soupçons.
Cependant ce ne fut qu'avec une extrême répugnance que le capitaine se vit forcé d'entrer en rapport avec lui; pour quelle raison? certes, il lui eût été fort difficile, sinon impossible de le dire; mais il existait dans la nature certaines lois dont la force ne peut être révoquée en doute, et qui font que de prime-abord, à la vue seule d'une personne, avant même de lui avoir adressé la parole, cette personne vous est sympathique ou antipathique, et que l'on se sent instinctivement attiré vers elle ou mal disposé en sa faveur.
D'où provient cette espèce de pressentiment secret qui jamais ne se trompe dans ses appréciations? Nous ne saurions l'expliquer; nous nous bornons simplement à constater un fait réel dont nous-mêmes bien souvent, pendant le cours de notre existence accidentée, nous avons subi l'influence et reconnu l'efficacité.
Nous devons avouer que le capitaine ne se sentait nullement attiré vers l'homme dont nous parlons mais que, bien au contraire, malgré son apparente honnêteté il était tout disposé à n'avoir aucune confiance en lui.
— A quel endroit avez-vous quitté le général? demandait-il en tournant machinalement entre ses doigts la dépêche dépliée, mais sur laquelle il n'avait pas encore jeté les yeux.
— Au Pozo-Redondo, un peu en avant de la Noria de Guadalupe, capitaine.
— Ah! fort bien et qui êtes-vous? quel est votre nom?
— Je suis, senior capitaine, l'assistant de confiance de l'excellentissime général; je me nomme Gregorio Lopez.
— Connaissez-vous le contenu de cette dépêche?
— Non capitaine; seulement je suppose d'après les recommandations qui m'ont été faites par son Excellence le général, qu'elle est de la plus haute importance.
Le soldat avait répondu avec une entière liberté d'esprit et une franchise de bon aloi aux questions du capitaine. Il était évident qu'il ne mentait pas.
Après une dernière hésitation, don Juan se décida enfin à lire le papier que depuis si longtemps il froissait entre ses doigts; mais bientôt ses sourcils se froncèrent, et une expression de mauvaise humeur se répandit sur ses traits.
Voici ce que contenait cette dépêche parvenue si à l'improviste à son adresse:
"Le général de division don José-Maria Rubio, grand croix de l'Ordre national de Guadalupe, commandant militaire supérieur de l'Etat de Texas et Cohahuila à l'honneur d'informer le capitaine don Juan Melendez de Gongora que de nouveaux troubles se sont déclarés dans l'Etat; plusieurs troupes de bandits et de rôtisseurs de frontières, sous les ordres de différents Cabecillas, tiennent la campagne, pillant et brûlant les haciendas, arrêtant les convois et interceptant les communications. En présence de faits aussi graves, qui compromettent la fortune publique et la sûreté des habitants, le gouvernement, comme son devoir le lui commande impérieusement, a dû, dans l'intérêt de tous, prendre des mesures générales afin de réprimer ces désordres avant qu'ils ne s'étendent sur une plus grande échelle. En conséquence, l'Etat de Texas et Cohahuila est déclaré en état de siège, etc.—Ici suivaient les mesures adoptées par le général pour

étouffer la rébellion, puis la dépêche continuait en ces termes:
Le général don José-Maria Rubio, informé par des espions sur le dévouement desquels il croit pouvoir compter, qu'un des principaux Cabecillas insurgés, auquel ses compagnons ont donné le surnom de Jaguar, se dispose à enlever la conducta de plata confiée à l'escorte du capitaine don Juan Melendez de Gongora, et qu'à cet effet le susdit cabecilla — chef de bandits — se propose de s'embarquer au défilé nommé le Rio-Seco, endroit favorable à une surprise; le général Rubio ordonne au capitaine Melendez de se laisser guider par le porteur de la présente dépêche, homme sûr et dévoué, qui conduira la conducta de plata à la Laguna del Venado, où cette conducta fera sa jonction avec un détachement de cavalerie envoyé à cet effet par le général et dont la force numérique mettra la conducta à l'abri de toute insulte. Le capitaine Melendez prendra le commandement supérieur des troupes et rejoindra dans la plus bref délai le général à son quartier général.
Dios y libertad.
Le général de division commandant militaire supérieur de l'Etat de Texas et Cohahuila.
Don José-Maria Rubio.

Après avoir lu attentivement et à deux reprises cette dépêche, le capitaine la serra dans son uniforme puis il releva lentement la tête et de nouveau il examina un instant le soldat avec la plus profonde et la plus sérieuse attention.
Celui-ci, appuyé sur la poignée de son sabre, jouait insoucamment avec le gland de sa dragonne, sans paraître aucunement s'occuper de ce qui se passait autour de lui.
— L'ordre est positif, murmura à plusieurs reprises le capitaine, je dois, quoi qu'il arrive, m'y conformer; pourtant je ne sais pourquoi, mais tout me dit que cet homme est un traître. Puis il ajouta à haute voix:
— Est-ce que vous connaissez bien cette contrée Gregorio Lopez?
— *Soy hijo del pays* — je suis enfant du pays, — capitaine, répondit le dragon, il n'y a pas de sente perdue que je n'aie parcourue cent fois étant enfant.
— Vous savez que vous devez me servir de guide.
— Le seigneur général m'avait fait l'honneur de m'en informer, capitaine.
— Et vous vous croyez certain de nous conduire sains et saufs à l'endroit où l'on nous attend?
— Du moins ferai-je tout ce qu'il faudra pour cela.
— Vous n'ignorez pas sans doute la responsabilité que vous assumez sur vous.
— Je tâcherai seigneurie de justifier la confiance du général et la vôtre, répondit respectueusement le soldat.
— Bien. Etes-vous fatigué?
— Mon cheval l'est plus que moi. Si vous m'en faisiez donner un autre, je serais immédiatement à vos ordres, car je vois que vous avez hâte de partir.
— En effet. Choisissez un cheval.
Le soldat ne se fit pas répéter l'ordre. Plusieurs chevaux de rechange suivraient l'escorte; il en prit un, sur lequel il plaça l'équipement de celui qu'il quittait.
Au bout de quelques minutes, l'échange avait été effectué et le cavalier en selle.
— Je suis aux ordres de votre seigneurie dit-il en s'inclinant respectueusement.
— Partons, répondit le capitaine en lui lançant à la dérobée un dernier regard et après avoir pris la tête de la colonne, il ajouta mentalement: Je ne perdrai pas ce drôle de vue pendant la marche.
— Hum! murmura à part lui Gregorio Lopez; ce diable d'homme a deviné j'en suis sûr l'agitation de mon cœur, si je ne veux pas qu'il me tue comme un chien.
Sur un signe du capitaine il alla se placer auprès de lui.
La caravane se mit aussitôt en route.

XXVII
LE GUIDE
La loi militaire est inflexible; elle a des règles dont elle ne se départ jamais; la discipline n'admet ni hésitation ni tergiversation; l'axiome despotique, si en faveur dans les cours orientales: entendre c'est obéir, est rigoureusement vrai, au point de vue militaire. Du reste, quelque dur que cela puisse paraître au premier aspect, il en doit évidemment être ainsi; car si le droit de discussion était accordé aux inférieurs à propos des ordres que leur donnent leurs supérieurs, toute discipline serait détruite; les soldats n'obéiraient plus qu'à leur caprice deviendraient ingouvernables, toute opération militaire serait naturellement impossible, et l'armée, au lieu de rendre à son pays les services que celui-ci est en droit d'attendre d'elle, deviendrait un fléau pour lui.
Ces réflexions et bien d'autres encore furent rapportées à l'esprit du jeune capitaine, tandis qu'il suivait tout pensif le guide que la dépêche de son général lui avait tout à coup, si singulièrement imposé; mais l'ordre qu'il avait reçu était clair, péremptoire; il était contraint d'obéir, et il obéissait, bien qu'il fut convaincu intérieurement que l'homme auquel on l'obligeait à se fier était son complice, un traître mais du moins, indigne de la confiance qu'on mettait si légèrement en lui.
Quant au soldat, le front haut, le regard railleur et le nez au vent, il galopait insouciantement en tête de la caravane; fumant, riant et chantant sans paraître se douter aucunement des soupçons, qui planaient sur lui.
Il est vrai que le capitaine dans l'intérêt général, avait soigneusement caché au fond de son cœur la mauvaise opinion qu'il avait conçue sur le guide, et qu'ostensiblement il semblait avoir en lui la plus grande confiance; en effet, la prudence exigeait impérieusement que, dans la situation critique où se trouvait placée la conducta, ceux qui en faisaient partie aussi bien les soldats que les arriérés, ne se doutassent pas de l'inquiétude de leur chef, afin de ne pas être démoralisés par la crainte d'une prochaine trahison.
Le capitaine, avant le départ, avait avec une certaine affectation, donné les ordres les plus sévères pour que les arriérés fussent tenus en état; il avait formé une avant-garde et une arrière-garde, expédié des batteurs d'estrade en avant et sur les flancs de la troupe, afin d'explorer les environs et s'assurer que le passage était libre et qu'aucun danger n'était à redouter; enfin, il avait pris avec le plus grand soin toutes les mesures qu'exigeait la prudence, afin de garantir le succès du voyage.
Le guide, témoin impassible de toutes ces précautions et pour lequel elles avaient été prises avec tant d'ostentation, avait semblé y applaudir; enchaîné encore sur les ordres donnés par le capitaine et faisant remarquer l'habileté que possédaient les rôtisseurs de frontières pour se glisser parmi les halliers et les herbes sans laisser de traces, et l'attention que les batteurs d'estrade devaient apporter dans l'accomplissement de la mission qui leur était confiée; surtout dans des parages aussi accidentés que ceux dans lesquels on se trouvait.
Plus la conducta s'avancait du côté des montagnes, plus la marche devenait difficile et dangereuse; les arbres, d'abord épars sur un grand espace, s'étaient insensiblement rapprochés; maintenant ils formaient une épaisse forêt à travers laquelle il fallait en certains endroits, marcher à l'aventure et se frayer un passage au moyen de la hache, à des guirlandes de lianes qui s'enchevêtraient les unes dans les autres et formaient parfois un fouillis inextricable; puis c'étaient des arbres morts renversés, les uns sur les autres soit par hasard, soit autrement et barrant complètement le passage, qu'il fallait enlever; ou bien des ruisseaux, souvent assez larges et d'un abord difficile, que les chevaux

et les mules étaient contraints de traverser à gué, au milieu des guanoes et des alligators, en ayant souvent de l'eau jusqu'au ventre.
Tous ces obstacles qui se renouvelaient à chaque pas causaient des retards incessants à la conducta et faisaient bondir le capitaine de colère et d'impatience; malheureusement il n'y avait d'autre remède à cette situation critique que la résignation et la persévérance.
L'épais dome de verdure sous lequel s'avancait si péniblement la caravane et au prix de tant de fatigues, cachait absolument le ciel et ne laissait qu'avec peine quelques rayons de soleil, qui ne suffisaient pas complètement pour dissiper l'obscurité qui régne presque constamment dans les forêts vierges, même au milieu du jour.
Les Européens, qui ne connaissent en fait de forêts que celles du vieux monde si bien alignées, coupées d'allées si droites, abouissant toutes à des carrefours, soigneusement ménagés et garnis de poteaux indicateurs; ne peuvent se faire une idée même lointaine de ce que sont ces immenses océans de verdure que l'on nomme en Amérique des forêts vierges.
La les arbres semblent tous se tenir, tant ils sont mêlés et enchevêtrés les uns dans les autres, attachés et reliés entre eux par des réseaux de lianes qui entrelacent leurs troncs, se tordent autour de leurs branches, plongent dans le sol pour surgir de nouveau comme les tuyaux d'un orgue immense, tantôt formant de capricieuses paraboles, montant et descendant sans cesse au milieu des immenses touffes de cette espèce de guirlande nommée barbe d'Espagne, qui tombe en larges bouquets de l'extrémité des branches de tous les arbres; le sol, couvert de détritus de toute sorte et de l'humus formé par les arbres morts de vieillesse, se dérobe sous une herbe touffue et haut de plusieurs mètres. Les arbres, presque tous de la même essence, offrent si peu de variété, que chacun d'eux semble n'être que la répétition de tous les autres.
Ces forêts sont traversées dans tous les sens par des sentes tracées depuis des siècles par les pieds de bêtes fauves, et conduisant à leurs mystérieux abreuvoirs, ça et là perdus sous le feuillage, des marais infects au-dessus desquels bourdonnent des myriades de moustiques, causent d'épais brouillards qui s'élèvent de leur sein et remplissent la forêt de ténèbres; des reptiles et des insectes de toutes sortes rampent sur le sol, silencieusement; tandis que les cris des oiseaux et les rauques appels des bêtes fauves forment un formidable concert que les échos des lagunes se renvoient simultanément.
Les plus aguerries coureuses des bois ne se hasardent qu'en tremblant dans les forêts vierges; car il est presque impossible de s'y orienter avec certitude, et l'on ne peut se fier aux sentes qui toutes se croissent et s'entre-mêlent; les chasseurs savent par expérience qu'une fois perdu dans une de ces forêts à moins d'un miracle il faut périr enserré dans les murailles formées par les hautes herbes et les rideaux de lianes, sans espoir d'être secouru et sauvé par un être de son espèce.
C'était dans une forêt vierge que la caravane était engagée en ce moment.
Le guide, toujours insouciant, poussait en avant, sans la moindre hésitation, paraissant parfaitement sûr du chemin qu'il suivait en se contentant, à de longs intervalles, de jeter un regard distrait, soit à droite, soit à gauche, sans pour cela ralentir le pas de sa monture.
Cependant il était près de midi, la chaleur devenait étouffante; les chevaux et les hommes, en marche, depuis quatre heures du matin à travers des sentiers extrêmement difficiles, étaient accablés de fatigue et réclamaient impérieusement quelques heures d'un repos indispensable avant de pousser plus loin.
(A Continuer)

VENDREDI, 22 JUILLET 1887.

Magnifique Demonstration.

QUINZE CENTS PERSONNES PRESENTES.

Un grand pique-nique conservateur a eu lieu mardi dernier à St-Jacques de l'Assomption dans le comté de Montcalm. Environ quinze cents personnes venues des différentes paroisses du comté et d'ailleurs ont pris part à cette magnifique démonstration politique.

Plusieurs discours ont été prononcés dans l'ordre suivant par les divers orateurs dont nous mentionnons les noms ci dessous.

L'honorable Monsieur Taillon prit d'abord la parole sur l'invitation du président de l'assemblée. Il parla durant près de deux heures. Vicent ensuite Olaus Thörner Eer. M. P. Messier, Marion, McConville, Magnan, Dugas et Richard anciens députés; puis, messieurs Hmy, Rocher, N. P. de l'Assomption, J. A. Renaud, avocat de Joliette, Chassé et Bouffard, avocats de Québec, J. Martel, J. M. Tellier, avocats de Joliette, J. E. Perreault, avocat de St-Jacques et quelques autres dont les noms nous échappent.

Le discours de l'honorable monsieur Taillon a été un brillant exposé de la conduite qu'il entendait tenir en sa qualité de chef de l'opposition provinciale à l'égard du gouvernement Mercier. Il n'entend pas imiter les libéraux qui, siégeant dans l'opposition ne voyaient dans leurs adversaires au pouvoir que des voleurs, des pillards, des brigands. Cette façon honteuse de traiter les adversaires de Sa Majesté était bien de nature à détruire dans l'esprit du peuple le respect et la confiance dus à ceux qui représentent l'autorité légitimement établie.

M. Taillon dit qu'il n'est pas satisfait des premiers actes du gouvernement Mercier et il lui incombe de dénoncer au public les malversations et les bavures commises par les membres du nouveau cabinet.

Il critique avec vigueur l'emprunt de trois millions et demi contracté par monsieur Mercier. Cet emprunt pouvait être supprimé et il reproche au ministre actuel d'avoir ainsi, à la légère, endetté la Province pour un temps considérable.

Il censure encore monsieur Mercier et ses collègues pour avoir dans le même temps où ils chargeaient la Province de ce fameux emprunt, augmenté de deux cents piastres l'indemnité parlementaire des députés et réduisant inutilement le nombre des employés saisonniers.

Les libéraux qui se sont emparés du pouvoir grâce à un faux déguisement et après avoir abandonné leur drapeau politique ont montré bien peu de sincérité au sujet de la question Riel. Ils n'ont pas eu le courage de proposer, alors qu'ils pouvaient facilement l'adopter, la fameuse question Garneau perdue par eux l'an dernier.

A maintes reprises la parole franche et éloquente de l'honorable monsieur Taillon a été couverte par les applaudissements de la foule enthousiasmée.

Les autres orateurs qui lui succédèrent eurent également intéressé l'auditoire au plus haut degré. Tous les actes du Gouvernement durant la session furent passés en revue et qualifiés comme ils le méritaient au milieu des applaudissements souvent répétés de l'assemblée.

Bref, cette démonstration fut grandiose et ses organisateurs méritent nos félicitations pour le succès obtenu.

Sauvages et colons

Le gouvernement fédéral a été appelé à régler une affaire de grande importance pour les cultivateurs et les sauvages du canton de Dundee, comté de Huntingdon.

Il paraît que ce canton appartenait autrefois à la réserve des sauvages; les premiers blancs louaient leurs terres pour 99 ou 100 ans. Ces contrats viennent d'expirer et les sauvages veulent de nouveau prendre possession de leur territoire. Les colons disent qu'il leur faut retenir les terres auxquelles leurs travaux ont donné de la valeur et de là difficulté.

Les blancs ont nommé MM. Nicholas Farlinger, Peter Gardner et D. McCormick ce dernier a eu une entrevue avec Sir John Macdonald.

Le premier ministre déclara qu'une députation qui sera probablement composée du député ministre de la justice, M. Power, du département de la justice, et d'un représentant du département des sauvages, sera nommée pour visiter les cantons dans les mois d'août et de septembre et faire rapport au gouvernement, qui réglera la question à la prochaine session.

Le premier ministre se déclara en faveur d'une commutation des réclamations des sauvages et un arrangement sera, sans doute, fait sur ce principe. Il y a 13,000 acres de terres affectées. Le rapport de la commission sera soumis aux colons pour considération.

L'on dit que la récolte des pois dans l'Ontario ne sera pas la moitié de ce qu'on en attendait il y a quelques semaines, et celle du blé d'hiver est très incertaine. La récolte des tomates sera considérable.

La Banque de M. Brunelle.

Ou comment il s'enrichit à placer ses fonds à gros intérêt.

Vous allez me trouver bien curieux, M. Brunelle, mais pour une fois que vous venez voir votre vieil ami, vous vous lui passerez bien cette faiblesse, je voudrais vous demander une chose.

Faites, l'ami Pierre, faites et ne vous gênez pas. Ne sommes-nous pas les mêmes amis qu'il y a quarante ans et vous savez bien qu'il n'y avait pas de secrets entre nous, dans ces temps d'étourderies et de courses folles.

Ça, c'est vrai, monsieur Brunelle mais il est lo temps là et nos positions ont bien changé depuis. Venu ici à Montréal dans l'espérance d'y faire une fortune, j'y travaille encore aussi dur qu'il y a trente ans et mes enfants, que j'ai pu établir faute de moyens, sont dispersés de part et d'autre, menant une vie aussi misérable que la mienne. Mais pour vous, les choses ne sont pas pareilles: vous voilà riche aujourd'hui et vous en êtes sûr, car vous avez acheté, vous habitez toujours la terre que vous avez achetée; vous vivez tranquille, dans le repos, sans souci pour vos vieux jours. Pourquoi, dit-il sans vous offenser, nous sommes bien partis ensemble du même point, courageux tous les deux, également confiants dans l'avenir, mais pas plus riche l'un que l'autre. Encore une fois pardonnez-moi ma curiosité, mais puisque vous avez bien voulu me garder votre ancienne amitié, dites-moi, je vous prie, comment avez-vous fait pour vous attirer ainsi les plus belles faveurs de la fortune?

Ah! ça, mon cher Pierre, c'est toute mon histoire que vous me demandez là; mais soit, puisque je puis ainsi vous faire plaisir, et peut-être même vous être de quelque utilité, je vais vous la raconter. Prenez les temps d'allumer et je commence.

Vous vous rappelez, n'est-ce pas, en quel état se trouvait la terre de mes vieux parents lorsqu'elle passa entre mes mains; elle ne produisait plus comme dans les bonnes années le bétail n'avait pas grande valeur; les outils et les agrès de culture avaient été bien négligés. Mais j'étais jeune, plein de confiance et j'assumai résolument la besogne; ce que m'apporta ma femme m'aida à regarder un peu la terre et pendant les quelques premières années, je ne pensai pas trop à me plaindre de l'état des mes affaires. Cependant, les récoltes n'augmentaient pas; j'avais beau allonger mes journées de travail, me lever de bonne heure, en année je voyais la famille augmenter et la terre devenir de plus en plus avare. L'espoir ne dura pas toujours et je finis par regretter sincèrement de ne pas vous avoir suivi en ville, où le travail des manufactures me paraissait agréable et léger auprès du labeur ingrat au quel je me voyais astreint. Mais mes vieux parents étaient là qui voulaient finir leurs jours auprès de moi et je savais que ce serait précipiter la fin de leur existence que de les arracher à la terre où ils avaient vécu heureux. Pour eux donc je me rattachai à mon sort.

Un jour que j'étais à labourer dans le champ, un peu éloigné de la maison, je vis venir à moi le digne curé de la paroisse, le Père Martin. Vous vous rappelez que c'est lui qui nous fit faire notre première communion; il m'aimait beaucoup et je l'estimais en conséquence. Sa visite tombait on ne peut plus à propos; je me sentais découragé, à la veille de tomber dans des dettes, je lui exposai ma situation.

Mon ami, me dit-il, en me frappant sur l'épaule et en me regardant avec cet air que vous savez et qui aurait converti un tueur, vous êtes jeune encore, vous pouvez améliorer votre position, prospérer, devenir riche même! Voulez-vous suivre le plan que je vais vous tracer, mais le suivre, j'entends, à la lettre, exactement et en tous points?

Mais je ne demande pas mieux monsieur le curé! Que faut-il que je fasse, dites? Voilà bien assez longtemps que je travaille comme un nègre pour m'appauvrir davantage de jour en jour.

Voilà justement le mal, vous travaillez trop.

Mais, Monsieur le curé, comment pourrais-je autrement venir à bout de mon ouvrage? Mes moyens ne me permettent pas d'employer du monde pour m'aider.

N'importe menagez vos bras.

Mais encore, monsieur le curé, avec toute la peine que je me donne, je puis difficilement subvenir aux besoins de ma famille et de mes vieux parents; si je travaille moins, qui les fera vivre?

Quand je vous promets que cela ira mieux! Voyez donc les Messieurs Ducautier; ils ne travaillent pas comme vous et vivent pourtant bien mieux.

La belle affaire! Ils sont riches, calculent tout le temps, spéculent et portent toutes les semaines de l'argent à la banque.

C'est justement ça; et moi maintenant, moi, pourquoi ne fais-je pas comme eux? Calculez, mettez de l'argent à la banque!

Pour le coup, je crus que notre bon vieux curé, par l'effet de l'âge, avait complètement perdu la tête; je le considérais tout abasourdi, m'attribuant déjà sur son sort. Mais lui, riant et me tapant toujours sur l'épaule: "C'est comme je vous le dis, répétait-il, travaillez moins, calculez, mettez des fonds à la banque, c'est le moyen de devenir riche."

Si je ne vous connaissais aussi bien, lui répliquai-je, je croirais, monsieur le curé, que vous voulez rire de moi; mais vous êtes bon et je sais que vous ne voudriez jamais abuser de la misère même d'un ennemi, si vous pouviez en avoir. Expliquez-moi donc, je vous prie, cette embarrassante énigme: vous voulez que je mette de l'argent à la banque et je suis obligé de m'endettier pour faire face à mes affaires. Et m'endettant auprès d'une grosse roche où il me fit associer à ses côtés, le bon curé reprit: "La banque dont je veux vous parler, mon cher ami, c'est la terre que vous cultivez. Plus stable que les banques de nos villes, elle leur ressemble en ce que, si l'on veut en retirer un intérêt quelconque, il faut d'abord lui confier un dépôt; mais plus généreuse que celles là, l'intérêt qu'elle paie n'est pas limité, il peut même dépasser de beaucoup le montant des sommes qu'on lui confie."

Vous labouriez bien votre terre, mais que lui donnez-vous? Je vois partout autour de vos étables le fumier de vos animaux qui se gaspille; le ruisselle en emportant l'essence, la pluie et le soleil anéantissent le reste. Vous arrachez, à force de travail, de maigres récoltes de vos champs, mais songez-vous jamais à rien leur restituer? Frappant du matin au soir à la porte de la banque pour en retirer quelque chose, quel dépôt y faites-vous jamais?

Vous allez recueillir tout le fumier qui se perd dans vos étables, autour de vos bâtiments, le long du chemin; je calcule que vous en trouvez suffisamment pour bien fumer six arpent. Vous travaillez avec soin, ces six arpent sans toutefois négliger le reste de votre culture et à la récolte, si je suis encore de ce monde, vous m'en donnerez des nouvelles. Vous m'avez promis de suivre la ligne de conduite que je vous tracerais, mettez-vous à l'œuvre dès aujourd'hui même; faites à la banque votre premier dépôt et ne laissez rien perdre à l'avenir, qui le puisse grossir."

Les paroles du bon curé me frappèrent; j'avais pleine confiance en son savoir et en son expérience, je fis comme il m'avait dit.

Le résultat fut merveilleux: avec moitié moins de travail, les six arpent de terre ainsi fumés me rapportèrent autant que quinze autres cultivés d'après mon ancienne façon. Je compris alors tout le sens des paroles du Père Martin: "Travaillez moins, mettez des fonds à la banque et vous retirerez davantage." L'engrais est bien ce qui fait la récolte; c'est le véritable capital du cultivateur et bien immense est celui qui le laisse perdre; il court à sa ruine!

La double voie du Grand-Tronc

La double voie du chemin de fer du Grand-Tronc entre Montréal et Toronto, que l'on est maintenant à construire, est un événement, d'une grande importance pour le Canada. La nécessité de cette amélioration se faisait sentir depuis plusieurs années, et bien que le Pacifique Canadien soit venu au secours du Grand-Tronc dans une certaine mesure, ce pendant le commerce croissant et l'augmentation du volume du trafic sur le Grand-Tronc entre l'ouest et l'est demandait aujourd'hui plus que jamais la construction d'une double voie.

L'accroissement constant des recettes du Grand-Tronc a engagé l'administration à réaliser cette grande amélioration, et nous croyons que les travaux commencés seront pourvus jusqu'à ce que la double voie embrasse toute la ligne comprise entre Montréal et Toronto.

Pour les centres commerciaux situés le long de la ligne, cette amélioration signifie un transport plus rapide du fret; pour les passagers, elle signifie une plus grande sécurité pour la vie; et pour la compagnie elle signifie enfin une augmentation de patronage et de revenu. Ce changement affectera particulièrement le trafic local, d'autant plus que ce trafic acquerra de plus grands développements et que c'est le seul trafic payant pour la compagnie.

USINE KRUPP

Vienne, 13.—Il paraît que la réputation des produits de la fameuse usine Krupp diminue de jour en jour. A plusieurs reprises déjà, les plaques de blindages et les pièces d'artillerie provenant de cette usine avaient eu, lors des essais, l'infirmité sur des engins similaires de fabrications rivales.

Aujourd'hui encore, la fameuse fonderie allemande vient d'essayer une défilé. Le *Militär Zeitung*, gazette militaire de Vienne, rend compte en effet d'un singulier combat qui a eu lieu entre deux forts cuirassés dans les environs de Vienne. L'une des cuirassés avait été fournie par Krupp, l'autre par la fonderie de Leobersdorf, près Vienne, la quelle se trouve sous la direction quasi-officielle du génie militaire austro-hongrois. Il s'agissait de savoir laquelle des deux cuirassés résisterait le mieux à des projectiles de 35 kilos lancés contre les forts d'une distance de 2,900 mètres.

Au premier coup, la cuirassée de Krupp fut absolument percée; tandis que celle de Leobersdorf, après avoir été frappée de cinq boulets, ne présentait pas la moindre fêlure. Les cercles militaires austro-hon-

grois se montrent très fiers de cette nouvelle victoire pacifique remportée contre le "roi de l'acier."

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 13.—Sir Hector Langevin restera trois semaines dans le bas du Saint-Laurent lors de son prochain voyage.

Ottawa, 13.—Le département des Douanes a reçu avis de la saisie de marchandises appartenant à John Turner et Cie de la "Dominion Dye Works". On croit que cette cause sera le digne pendant de celle d'Ayer et Co.

La compagnie a un mois pour produire sa défense.

Sir John A. Macdonald se rend à Toronto pour compléter les arrangements relatifs à la création de son nouvel organe politique.

L'honorable premier ministre reviendra à Ottawa demain matin. Il partira probablement la semaine prochaine pour le Nouveau-Brunswick. Ce sera le premier voyage de Sir John dans les Provinces Maritimes depuis la Confédération. Il n'a jamais parlé en public dans ces provinces.

Les brefs ont été émanés pour l'élection de South Renfrew. Nomination le 26 et la votation le 2 août. M. Ferguson sera le candidat conservateur et M. Anglin, le libéral.

Une dépêche du bureau du ministre de l'Agriculture de Londres, datée d'hier annonce que les princes de Galles, Albert, Victor et Georges ont visité le département canadien de l'exposition coloniale et ont fait de grands éloges des produits du Manitoba, et de la Colombie Anglaise et des phosphates d'Ottawa.

M. James Fletcher, entomologiste, a étudié les causes de la déterioration des bois dans le comté de Prince Edward. Il a découvert qu'un animalcule parasite s'attache à la racine des plantes et en empêche la croissance.

M. A. Sénécal, de Montréal, a été nommé surintendant des nouveaux bureaux d'imprimerie du gouvernement.

Incendie désastreux

Sherbrooke, 14.—A huit heures ce matin, un incendie a éclaté dans la manufacture de M. Symmes et freres. En un clin d'oeil, tout l'établissement était envahi par les flammes.

M. S. B. Jencks et fils, mécaniciens, dont l'assurance est de \$9,000. Thompson et Cie, assurance \$3,500. S. Wroes, assurance \$2,000. Symmes et freres, assurance \$5,000 ont été victimes du désastre. Les pertes sont totales.

Environ cent cinquante hommes sont sans emploi par cet incendie.

Une excursion fatale

Saint Thomas, Ont., 15.—Un train d'excursion sur le chemin de fer de London et Port Stanley a été tamponné ce soir à la traversée de cette ville par un train de marchandises du Canada Southern. La locomotive du train de marchandises pénétra tout d'une pièce dans le train des passagers et roula dans la tranchée. On rapporte que le mécanicien est sous la locomotive, qu'une dame a été brûlée vive, et que plusieurs autres passagers manquent à l'appel.

PLUS RECENT.

Saint Thomas, Ont., 15.—Un train d'excursion, sur le Grand-Tronc, est entré en collision, près de Port Stanley, avec un train, sur le Michigan Central, qui se composait d'un grand nombre de chars de pétrole. La locomotive du train d'excursion coupa un de ces chars presque en deux mit le feu au pétrole. Les flammes se communiquèrent aux wagons des deux trains et à plusieurs bâtiments se trouvant près de la voie.

Le mécanicien Donnelly, du train d'excursion, a été brûlé vif; le chauffeur a échappé à la mort en sautant du haut de la locomotive. Les wagons du train d'excursion étaient bondés de passagers, et malgré tous les efforts des nombreux spectateurs, un grand nombre de ces malheureux ont péri dans les flammes.

A huit heures, pendant que des milliers de personnes se pressaient sur le théâtre du désastre, un char de pétrole éclata avec un bruit terrible et les débris volant de tous côtés ont blessé, peut-être mortellement, un grand nombre de spectateurs.

Neuf cadavres ont déjà été retirés des décombres. On n'a encore pu en identifier aucun d'une manière satisfaisante, ni se faire une idée bien exacte du nombre des victimes, mais il est certain néanmoins qu'il est considérable.

LES MORTS

Il sera presque impossible de s'assurer exactement des noms des victimes avant l'arrivée du dernier train de Port Stanley. Il court plusieurs rumeurs contradictoires, mais il semble presque certain qu'il y a, M. Zealand, commis dans le magasin de nouveautés de M. J. W. Mickleborough; l'enfant et la femme de M. Zealand et marchand de nouveautés, sont morts.

Parmi les personnes blessées par l'explosion sont: Herman Penford, briqueur, mortellement, craint-on;

Nelson Godby, forgeron, brûlé à la tête; W. H. Joyce, mécanicien sur le Grand-Tronc, horriblement brûlé aux deux bras; W. H. Walbourne, chef du département du feu, brûlé au cou; C. Dake, mains et dos brûlés; Richard Wordruff, brûlé aux reins et au cou; Olivier Norworthy, brûlé au dos et au cou; Archie Norworthy, brûlé au cou et aux bras; un fils de M. Potts, maître mécanicien sur le Michigan Central, brûlé au cou et des vingt-taines d'autres qui ont été transportés chez eux avant que l'on ait pu inscrire leurs noms.

Un grand nombre d'hommes travaillent énergiquement à enlever les débris.

Un meurtre à Washington

Washington, 13.—Un meurtre commis ici, hier à 5 heures p.m., coin de la 15me rue et de la Pennsylvania Avenue, vis-à-vis l'extrémité nord-est des bureaux du Trésor, a causé le plus vif émoi. M. J. C. Kennedy avocat et agent d'immeubles, l'un des plus anciens résidents de Washington et une connaissance personnelle de nombre des hommes les plus en vue de la capitale, a été assassiné de sang-froid, et apparemment sans l'ombre d'une provocation, par un nommé John Daily, un journaliste.

Quelques minutes avant 5 heures M. Kennedy quittait son bureau au-dessus de la Rigg's Bank et traversait la rue au coin opposé, où il posta plusieurs lettres. Il partit ensuite pour prendre le tramway de la 14e rue. A quelques pieds de la voiture, Daily, qui flânait depuis plusieurs heures autour du coin, le rejoignit et tirant un grand couteau aiguisé, sembla à ceux dont se servent les bouchers pour abattre les porcs, l'enfonça dans le côté droit de M. Kennedy, près de l'abdomen. M. Kennedy tomba en poussant le cri "au meurtre!" et indiqua du doigt son meurtrier, qui essaya de s'enfuir. La foule s'assembla et Henry Ason, un gardien nègre, s'empara de Daily, qui paraissait l'homme le plus indifférent de la foule.

M. Kennedy expira au bout de cinq minutes.

L'émotion devint intense et la foule parla de pendre l'assassin. Daily ne prêtait que peu d'attention à ces menaces et refusa de dire pourquoi il avait commis ce crime. Une fois seulement, provoqué par les cris de la foule, il se tourna tranquillement et dit: "Oui, je l'ai tué, le maudit." On a eu de la peine à empêcher la foule de lui faire un mauvais parti avant de le conduire au poste de police.

Un meurtre à Brooklyn.

New-York, 17.—On a trouvé dans l'avenue De Kalb, près d'Irving, à Brooklyn, le cadavre d'un nommé Andrew Cox, âgé d'une soixantaine d'années; le crâne du vieillard était fracturé en plusieurs endroits, et le visage était couvert de contusions; à côté du corps se trouvait un morceau de bois long d'environ trois pieds, tout taché de sang et auquel adhéraient encore les cheveux de la victime. C'est évidemment avec ce morceau de bois que Cox a été assassiné.

La police, averti par un ouvrier qui avait fait cette funèbre découverte en se rendant à son travail, a ouvert immédiatement une enquête. On n'a pas tardé à apprendre que Cox avait été vu jeudi soir, vers dix heures, en compagnie d'un nommé Morton Kaveney dans un cabaret de l'avenue De Kalb; Kaveney était ivre, mais Cox ne semblait pas avoir bu plus que de raison. En sortant du cabaret, les deux hommes sont montés dans un tombereau, et ont suivi l'avenue De Kalb dans la direction de l'endroit où, le lendemain matin, on a retrouvé le cadavre de Cox.

Le capitaine de police Dun s'est mis aussitôt à la recherche de Kaveney et la trouva travaillant à une sablière dans l'avenue Wyckoff. Bien qu'il prétendit ne rien savoir du meurtre de Cox, on l'a arrêté et conduit au poste de police. Là, en le fouillant, on a trouvé dans sa poche un mouchoir tout maculé de sang, et on a constaté aussi qu'il avait des taches de sang sur les mains. Pressé de questions, Kaveney a fini par avouer qu'en se rendant à son travail, il était passé près du cadavre de Cox, l'avait vu étendu dans l'avenue mais n'y avait pas fait attention.

En continuant son enquête, la police a appris que Cox avait dans 1. temps pris pension dans la rue Stanhope, chez une dame Horon, où mangeaient aussi deux amis de Kaveney, les hommes Smith et Perry. Ces individus avaient eu des discussions avec Cox et l'avaient forcé à quitter la pension Horon. On suppose que jeudi soir, le vieillard y sera retourné, et que dans une rixe avec ses anciens colocataires, il aura été mortellement frappé par eux. Cette supposition est d'autant plus vraisemblable que le cadavre de Cox a été retrouvé à moins de cent pieds de la maison occupée par Mme Horon. Dans ces circonstances le capitaine Dun a fait arrêter non seulement Mme Horon, mais aussi Smith et Perry, qui travaillaient à un égoût dans l'avenue Flushing; tous trois ont protesté de leur innocence, mais comme il y a lieu de croire qu'ils ne sont pas étrangers à la mort de Cox, ils ont été écroués à la prison avec Kaveney en attendant le résultat de l'enquête ouverte par le coroner.

LE PAIN-KILLER guérit toute espèce de Crampes ou de douleurs

Licences émises par le soussigné, Percepteur du Revenu Provincial pour le District de Joliette, depuis le 1er de Mai jusqu'au 4 Juillet 1887.

NOMS.	COMTÉS	LOCALITÉS
HOTELS		
Pierre Chevalier	Joliette	Joliette
Jules Desormier	"	"
Joseph Rivard	"	"
Jacques E. Dupuis	"	"
Maxime Riopelle	"	"
Elzéard Geoffroy	"	St. Félix de Valois
Jean-Bte. Dalphon	"	St. Jean de Matha
Damase Lafortune	"	St. Paul
Théophile Perrault	"	St. Mélanie
Paul Leurat	L'Assomption	L'Assomption
Eugène Archambault	"	"
James Wright	"	"
Louis Poitras	"	"
Prosper Roch	"	"
Edouard Leclerc	"	St. Roch
Alexandre Lapierre	"	Lachenzie
Pepin L'Espérance	"	"
J. B. et Jos. Laporte	"	L'Epiphanie
Narcisse Roch	"	"
Mathias et W. Roch	"	"
Clovis Lamarche	"	St. Lin
Camille Archambault	"	St. Paul L'Ermite
Louis Marien	"	"
Honoré Bonenfant	"	"
Wilfrid Roy	"	Mascouche
Damase Larose	"	"
Abolton Thoun	"	Repentigny
Wilfrid Lamarche	"	Laurentides
Théophile Davis	"	"
Alfred Renaud	"	"
Alexandre Beaudoin	"	"
Charles Prévost	Montcalm	St. Julienne
Dolphis Ethier	"	"
Ulric Granger	"	St. Jacques
Camille Vézina	"	St. Esprit

MAGASINS DE LIQUEURS		
Onésime Chevalier	Joliette	Joliette
Jos. Louis Savoie	"	"
Stanislas Champoux	"	"
W. et Idagee St George	"	"
Edouard Migué	"	"
L. Alfred Lavallée	"	"
Gaspard Champoux	"	"
Gilbert Lafortune	"	"
François Rivest	"	"
Pierre Coutu	"	St. Félix de Valois
Amédée Thoun	L'Assomption	L'Assomption
Emile Archambault	"	"
Denis Lesage	"	"
Zibed Caseneuve	"	"
J. Proulx Charlebois	"	"
Achille Archambault	"	"
Dolphis Beauchamp	"	L'Epiphanie
Magloire Laporte	"	"
Médéric Lebeau	"	St. Paul L'Ermite
Omer Séguin	"	"
Azarie Chevalier	"	St. Sulpice
F. X. Pilon	"	Laurentides
Joseph Fournier	Montcalm	St. Esprit
Michael Skelly	"	Rawdon

HOTELS DE TEMPERANCE		
Raymond Beaudoin	Joliette	St. Thomas
Denis Bouthillier	L'Assomption	St. Sulpice
Placide Morin	Montcalm	Rawdon
William Burns	"	"
Damase Thoun	"	Kilkenny

COLPORTEUR		
J. B. Chazotte	Joliette	Joliette
Noé Asselin	"	St. Félix de Valois
Prosper Robillard	"	St. Elizabeth
Claude Pottier	Montcalm	St. Liguori

POUR VENTE DE POUDEUR		
J. Bte. Turcotte	Joliette	St. Jean de Matha
Zibed Caseneuve	L'Assomption	L'Assomption

ENCANTEUR		
Eugène Dupuis	Joliette	Joliette

JOLIETTE 5 JUILLET 1887.

M. CREPEAU.

Per. Rev. Pro.

LE WHISKY

Cette liqueur infernale fut découverte dans l'Inde. Elle fut introduite en Europe en 1150 et l'Irlande fut le premier pays favorisé de cette boisson qui servit d'abord comme médecine. Dans le livre rouge de Oseary, un ouvrage datant du 14me siècle, l'on trouve la formule pour la fabrication du *susquehau* du *agua vitae* qui servait comme panacée pour toutes les maladies. Le mot usquebaug vient du Celte, et les savants s'accordent à dire que c'est l'origine du mot Whisky. Les Ecossais en fabriquaient d'abord avec de l'orge, et ce n'est que plus tard que l'on employa le maïs. En France, le whisky est à peu près inconnu; mais dans les Etats-Unis malheureusement, son usage n'est que trop répandu. Quant il est vieux, son usage ne nuit que légèrement à la santé; mais avec toutes les falsifications employées dans sa fabrication, il forme un poison qui rend un homme fou et est plus terrible que l'absinthe, cette liqueur aux yeux verts, comme dit un poète.

Pillage d'un navire

Le capitaine Stokton de la barque norvégienne naufragée "Lina", est arrivé à Québec. Il dit que son navire quitta Shapness, avec une cargaison de maïs, vers deux heures du matin, vendredi, 24 juin, alors que le navire était à douze milles à l'ouest de l'île Greeley, Labrador. Un épais brouillard enveloppait le navire en ce moment, et la mer était grosse. L'équipage mit les chaloupes à la mer et se réfugia sur le rivage. Ils restèrent deux jours à terre avant de pouvoir retourner à leur navire, à cause du brouillard. Pendant ce

temps il paraît que des pirates avaient fait de la besogne, car en retournant à bord le 26, les matelots trouvèrent le navire complètement dépourvu de ses voiles et de tous les agrès que l'on put emporter, y compris les provisions. L'équipage se trouva ainsi sans vivres, et l'on décida de se diriger vers Gaspé, où ils arrivèrent sains et saufs, et où la plus grande partie de l'équipage se trouve encore attendant l'action du consul norvégien.

Conférence à Montreal

Le feu s'est déclaré à 6 heures vendredi dernier, au St-Lawrence sugar Refinery Co., l'un des plus grands établissements commerciaux de Montréal. Cette bâtisse est comprise entre les rues Wellington, Ottawa, King et Queen. C'est une bâtisse à 7 étages ayant de très hautes cheminées. Il y avait là cinq bouilloires placées dans les quatre premiers étages ce qui constituait un véritable danger. Il y avait d'ordinaire 4000 employés à cette raffinerie dont 120 travaillaient la nuit et le reste le jour. Les 120 employés travaillaient jusqu'à 4 heures du matin de sorte qu'au moment de l'incendie tous étaient à leur poste. On ignore quelle est la cause de cette conflagration jusqu'à présent et une enquête sera probablement faite.

Le Renouveau des Cheveux de Hall est le plus facile à appliquer, il est aussi le plus propre parmi les préparations rivales.

Echos de la ville et des environs

Apprenti Demandé. — Un jeune homme de 12 ou 13 ans sachant lire et écrire, désirant apprendre le métier d'imprimeur, trouvera immédiatement de l'emploi en s'adressant à ce Bureau.

Rumeur. — Il est question d'organiser prochainement un grand pique-nique conservateur à Joliette.

Dimanche dernier. à St. Ambroise, avait lieu la clôture d'une retraite prêchée par les Rév. Pères Rédemptoristes.

Une fille qu'à jusque là avait professé les doctrines du protestantisme s'est convertie à la foi catholique et a été baptisée durant le cours de cette retraite.

Accident. — On nous dit que ces jours derniers un des Professeurs de l'Ecole Industrielle de cette ville, a été grièvement blessé à la tête par un madrier qui est tombé sur lui pendant qu'il travaillait à quelques réparations.

Décès. — Monsieur Prosper Roch, citoyen bien connu de la paroisse de St. Elizabeth est décédé dans le cours de la semaine dernière.

Pique-nique conservateur. — Un grand nombre de personnes de Joliette sont parties mardi midi pour St-Jacques de l'Achigan ou à du avoir lieu le grand pique-nique politique que nous avons annoncé dans notre dernier numéro.

Nouveau Journal. — Un nouveau journal "Le Montcalm" va bientôt paraître à St. Julien sous la direction de notre ami monsieur Olaus Thérien M. P.

Nos meilleurs souhaits au confrère.

Evêché. — Les principaux journaux de Montréal et de Québec publient depuis quelques jours des entretiens tendant à dire que Joliette sera bientôt dotée d'un évêché.

Nous espérons et avons lieu de croire que ces rumeurs sont bien fondées.

Le nom de Monsieur le grand-vicaire Marchal est mentionné comme futur évêque du nouveau diocèse.

Alarmes. — Mercredi dernier, vers onze heures de l'avant-midi, une alarme fut sonnée à l'occasion d'un feu qui avait pris naissance sur la propriété de M. Gilmour, située en dehors de la ville, près du chemin qui communique à la paroisse de St-Paul.

Une certaine lisière de toit était déjà brûlée et les flammes menaçaient de prendre une grande extension.

Les pompiers se rendirent immédiatement sur les lieux, mais ils ne purent faire usage des *borne-fontaines* car l'endroit où se trouvait le feu en était trop éloigné.

L'on avisa à un autre moyen pour avoir de l'eau, et peu de temps après il n'y avait plus aucun danger à appréhender.

Le soir du même jour, une nouvelle alarme sonna pour commémorer d'incendie chez Mr. D. Bonin Ferblantier. Quelques jets d'eau suffirent pour éteindre le feu, qui n'a causé que peu de dommage.

Un fermier de Rawdon, du nom d'Albert Holbrook, était à faire la pêche, la semaine dernière, et il avait emporté son fusil pour tuer des rats musqués, s'il en rencontrait. Tout à coup il vit venir à lui le troupeau de moutons de son voisin et il crut que c'était quelque chien qui poursuivait les animaux; il vit bientôt que c'était une mère d'ours avec trois oursins. Il siffla son chien, mais l'animal s'était enfui en voyant approcher l'ours. M. Holbrook envoya à l'ours une balle qui n'eut d'autre effet que de l'enrager et l'animal s'élança sur le fermier, qui jugea plus prudent de s'enfuir. M. Holbrook est revenu chez lui et l'ours et ses oursins ont regagné le bois, où plusieurs chasseurs ont fait une battue, sans pouvoir découvrir autre chose que des pistes. Les ours sont maintenant assez rares dans la comté de Montcalm, et les anciens disent n'avoir jamais vu un mère d'ours avec plus de deux oursins.

Décès. A Joliette, Dimanche, le 17 courant, à l'âge de quatre mois, Joseph Edouard Arthur Guilbault, fils de M. Arthur Guilbault Ecr. de cette ville.

Les funérailles ont eu lieu lundi, le 18 de ce mois.

LE COMPOSÉ CATHARTIQUE de Campbell agit à petites doses et n'occasionne pas de nausées.

NOUVELLES DE PARTOUT. Le thermomètre marquait 100 degrés à l'ombre, à Toronto, samedi.

Trois jeunes gens du grand Village, N. E. se sont noyés samedi.

Paris, 13.—Pranzini, le meurtrier de Mme Regnault, a été trouvé coupable et condamné à mort.

Londres, 13.—Sir John Pope Hennessy, a été réintégré dans ses fonctions de Gouverneur Général des Indes.

Saint-Petersbourg, 13.—On annonce que la Turquie approuve l'élection du prince Ferdinand au trône de Bulgarie.

LA FORMATION DES CORPS

Est un procédé accepté par les manufacturiers de chausures étroites, tout le long de l'Amérique. Evidemment, l'œuvre de l'Extrateur des cors de Putnam, le seul sûr et certain. Cet extrateur des cors de Putnam est considérablement amélioré. Méfiez-vous de tous les substituts contenant des poisons et qui ne sont propres qu'à causer de grands maux.

EN LIBERTÉ

On se rappelle qu'il y a 8 à 9 ans, un nommé Chevrete fut condamné à être pendu pour avoir tué un camarade. L'affaire n'était survenue qu'un cours d'une rixe et n'était pas préméditée. A la force de supplices, on substitua le pénitencier. Il sut si bien se conduire, qu'il y a deux ans sa peine fut commuée à 15 années seulement de pénitencier.

Depuis ce temps sa conduite a été irréprochable. Il a été nommé Chevrete, pendant la fameuse révolte, il a beaucoup aidé les gardes et s'est sans doute en considération de tout cela que le gouverneur l'a gracié. Lorsque Chevrete en apprit la nouvelle samedi, il se mit à sangloter comme un enfant, il a fait ses adieux au préfet et aux gardes et hier matin il prenait le train de Québec, pour retourner dans sa famille.

La prochaine éclipse de soleil

Les savants s'intéressent vivement à la prochaine éclipse totale de soleil, qui aura lieu le 18 août prochain. Elle sera invisible en Amérique.

Elle ne durera qu'un peu plus de trois minutes, et les astronomes européens ont fait de grands préparatifs pour l'observer dans sa totalité, ce qui ne pourra se faire qu'au Japon. Deux expéditions américaines feront aussi ces observations indépendantes de celles des Européens. Outre les observations à Pultowa, des astronomes russes occuperont un certain nombre de stations le long de la voie de la phase totale, et le gouvernement impérial a mis ses lignes télégraphiques à la disposition des observateurs et il a donné instruction au Dr. Struve de prendre toutes les mesures possibles pour assurer le succès de leurs exploits.

L'ombre de la lune frappera la terre d'abord à Berlin, de bonne heure le matin du 18 août. Puis elle passera vers l'Orient, et traversant la largeur entière de la Russie et de la Sibirie, elle atteindra la mer du Japon un peu au sud d'Hakodadi. Se repliant vers le sud-ouest l'ombre passera sur Hondo, la principale île du Japon, puis elle se dirigera vers la surface de la terre à environ mille milles du Japon dans l'Océan Pacifique.

Pour le tenir il n'y a rien de mieux que la Salsepareille d'Ayer. Elle donne le coloris de la santé au visage pâle et blême.

SI VOUS VOULEZ obtenir un arôme puissant et délicat employez les "Royal Flavoring Extracts".

EMPLOYEZ LA POUDRE de Condition "Mud S." pour les chevaux, les moutons, les cochons et les volailles.

Donnez leur une chance.

Nous parlons de vos poulains. De même que pour les organes respiratoires qui représentent en réalité un système merveilleux et cela non seulement pour ce qui regarde les conduits plus spacieux qui reçoivent l'air mais encore les milliers de petits vaisseaux capillaires qui y aboutissent. Quand ces vaisseaux sont embarrassés ou remplis de matières qui ne devraient point s'y trouver, vos poulains ne fonctionnent qu'à demi et leur fonctionnement est loin d'être avantageux.

Appelez cela rhume, toux, croup, pneumonie, catarrhe, consommation, enfin ce que vous voudrez mais toutes les affections de la gorge, du nez, de la tête et des poulains sont mauvaises, et il faut tous, sans débarasser. Or il n'y a qu'un moyen sûr d'y arriver. C'est de prendre du sirop Allemand de Bosches que vous trouverez à chaque pharmacie pour 75 cts la bouteille. Si tous autres remèdes avaient failli n'en soyez pas moins certains que celui-ci réussira.

LE PLUS EXQUIS des parfums pour le mouchoir, "Lotus of the Nile."

Cour Supérieure :—District de Joliette No 1691

L'Honorable LOUIS FRANÇOIS GEORGE BABY et al., Demandeur

Contre JEAN-BAPTISTE CHEVIGNY, Défendeur

Adolphe Renaud, écrivain, avocat, cours de la délimitation.

Un terrain ou emplacement situé en la ville de Joliette, connu et désigné sous le numéro soixante et quatre, et la moitié nord-est du numéro soixante et cinq, des plan et livre de renvoi officiels du cadastre de la ville de Joliette.

Pour être vendu au bureau du Shérif en la ville de Joliette, le vingt-cinquième jour de juillet prochain à dix heures de l'avant-midi.

Chs. GUILBAULT, Député Shérif.

Bureau du Shérif, Joliette 18 Juillet 1887.

ON A BESOIN d'Agents actifs, pouvant donner de bonnes références pour la vente des célèbres Machines à Coudre "Williams," dans les Comtés de Berthier et Joliette.

Chs. ROBITAILLE, Ecr., St-Sulpice, P. Q.

RESTAURATEUR DE ROBSON

PLUS DE

CHEVEUX GRIS.

Pourquoi permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément, quand, par un usage judicieux du Restaurateur de Robson, vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur primitive et faire disparaître ces signes d'une décrépitude précoce.

LE RESTAURATEUR DE ROBSON

S'impose de lui-même à la confiance du public à cause de son mérite réel et intrinsèque. Bien différent de tant d'autres produits du même genre, qui ne doivent leur succès factice et éphémère qu'à l'exagération de la réclame, cet excellent article jouit d'une vogue et d'une popularité qui s'accroissent à mesure qu'il est plus connu et mieux apprécié.

C'est le Restaurateur par excellence

Les substances les plus précieuses entrent dans sa composition. Ce RESTAURATEUR n'est pas une teinture, il ne tache pas la peau, et, comme il est délicieusement parfumé, son usage est des plus agréables. Il agit chimiquement sur les cheveux, imprime aux glandes capillaires une nouvelle vigueur et transforme comme par enchantement une chevelure de vieillard en une chevelure de jeune homme. De nombreuses expériences faites pendant douze années, des essais multipliés, toujours couronnés de succès, ont établi et consolidé sa réputation, qui est désormais à l'abri de toute contestation et de toute concurrence.

Le Restaurateur de Robson

Possède véritablement toutes les vertus qui lui sont attribuées. Le public l'a reconnu depuis longtemps, car la vente de ce précieux article augmente sans cesse dans une proportion considérable.

Les témoignages les plus flatteurs

Attestant la merveilleuse efficacité de ce Restaurateur, sont entre les mains du propriétaire, qui se fera un plaisir de les exhiber sur demande. Ces certificats, émanés de Médecins éminents et d'une foule d'autres personnes notables, sont assez nombreux pour former un volume. Il nous est impossible de les citer tous dans l'espace restreint dont nous disposons; nous ne pouvons guère en reproduire que quelques-uns choisis au hasard dans cette immense collection.

N'oubliez pas de demander le Restaurateur de Robson. (ROBSON'S HAIR RESTORER). Il existe une foule d'autres préparations, dont on vante effrontément l'efficacité, mais qui ne peuvent être mises en parallèle avec le Restaurateur de Robson. C'est donc de ce dernier qu'il faut demander.

PRIX 50 CTS LA BOUTEILLE.

AGENT POUR LA VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL.

L. ROBITAILLE, Pharmacien-Chimiste,

JOLIETTE, P. Q.

Commis Demandé

On demande un bon commis pour une épicerie, s'adresser à Mr. EDUARD MIGUE, Joliette.

Commis Demandé.

Un jeune homme désirant se placer comme commis dans une épicerie, trouvera un emploi en s'adressant à Mr. J. E. Savoie, épicer, coin des rues Notre-Dame et St-Charles Borromée, Joliette.

Commis Demandé.

ON A BESOIN d'un jeune homme âgé de 18 à 20 ans, pour être employé comme commis dans une grosserie. On voudrait bien faire application au plus tôt.

S'adresser à Mr. GASPARD CHAMPoux, Coin des Rues St-Viateur et St-Charles Borromée, Joliette.

CALENDRIER

Juillet 31 jours.

Les jours décroissent de 58 minutes.

Jour de la Semaine	Fêtes Religieuses.
Vendredi	1 Jules, m.
Samedi	2 Visitation N. D.
DIM.	3 PH. SANG DE N. S.
Lundi	4 s. Théodore, év.
Mardi	5 s. Zoé, m.
Mercredi	6 s. Tranquille, m.
Jeudi	7 s. Claude, m.
Vendredi	8 s. Elizabeth, év.
Samedi	9 s. Cyrille, év.
DIM.	10 s. Félicité, m.
Lundi	11 s. Pie I.
Mardi	12 s. Jean Gualbert.
Mercredi	13 s. Anacleto.
Jeudi	14 s. Bonaventure.
Vendredi	15 s. Henri.
Samedi	16 N. D. du M. Carm.
DIM.	17 s. Alexis.
Lundi	18 s. Camille de L.
Mardi	19 s. Jérôme Emilien.
Mercredi	20 s. Praxède.
Jeudi	21 s. Marie Madeleine.
Vendredi	22 s. Apollinaire.
Samedi	23 Jours caniculaire.
DIM.	24 s. Jacques le M.
Lundi	25 s. Anne.
Mardi	26 s. Paul.
Mercredi	27 s. Victor, pape.
Jeudi	28 s. Marthe.
Vendredi	29 s. Abdon.
Samedi	30 s. Germain, l'a.
DIM.	31

LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL



EST UN REMÈDE INFALLIBLE pour guérir radicalement toute maladie provenant de l'impureté du Sang, le Rhumatisme, les Plaies Invertores et toutes les Affections de nature éruptive, scrofuleuse ou syphilitique.

Le Remède de Famille par excellence.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES

"Le PANACEE des FAMILLES de BROWN" n'a pas d'égal pour soulager la douleur interne. Elle guérit la douleur dans les côtes, les reins ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dent, le lumbago ou toute autre espèce de douleur ou de mal. Elle agit certainement sur la circulation et nous guérira, car son pouvoir d'action est merveilleux. La Panacee des Familles de Brown, étant reconnue comme le meilleur remède pour soulager la douleur, et ayant deux fois la force d'aucun autre Elixir ou Liniment de l'univers, elle devrait se trouver dans toutes les familles, afin de l'avoir sous la main au besoin. "Car c'est réellement le meilleur remède de l'univers pour les crampes dans l'estomac, et pour les douleurs et les maux de toute espèce," et est en vente chez tous les droguistes pour 25 cents la bouteille 1-15-84-1an

AVIS AUX MERES

Etes-vous troublées la nuit et tenue éveillées par les cris et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? Si en est ainsi, envoyez immédiatement acheter une bouteille du SIROP CALMAN de Mr Winslow pour la opération des dents. Sa valeur est incalculable. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade. Fiez-vous-y, meses, il n'y a pas de doute là-dessus. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit la colique ventreuse, amoit les genives, réduit l'inflammation, et donne de la force et de l'énergie à tout le système. Le SIROP CALMAN de Mr Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût, et est la prescription de l'une des plus vieilles et des meilleures femmes nourrices et médecins des Etats-Unis, et est en vente par tous les droguistes de l'univers. Prix 25 cents la bouteille. Demandez et assurez-vous si l'on vous donne le sirop calmant de Mme Winslow, et si l'on n'explique point d'autre.

A VENDRE.

1. Une maison située au coin des rues Manseau et Place Lavallée en la ville de Joliette, avec terrain, écurie et autres dépendances. Cette maison est actuellement employée comme maison de commerce, et est avantageusement située comme maison de commerce, étant au centre de la ville et en face du marché public.

2. Un emplacement situé au coin des rues St-Viateur et St-Anne, en la dite ville, bâti de maison et autres dépendances. Le tout avec conditions avantageuses.

S'adresser au propriétaire.

FRS. DUDEMAINE, ou à D. DESORMIERS, Notaire, Joliette.

6-13-87 3m.

Essayez-vous une douleur quelconque? EMPLOYEZ LE "PAIN KILLER" DE DAVE.

Et vous serez soulagé instantanément. SANS AUCUNE CONTRE-INDICATION. 25 Cts. LA BOUTEILLE.

PLUS DE PILULES!! Les enfants l'aiment!! Parce qu'il est agréable au goût.

IL GUERIT Les affections du foie. Les douleurs bilieuses. La Phtisie, la Dyspepsie. La perte d'appétit. La Migraine. La Constipation.

TOUX, RHUMES, Croup et Conspiration GUERIS PAR LE Baume Pulmonaire d'Allen. 25c. 50c. et \$1.00 la bouteille.

AUX AGENTS La Cie d'Aiguilles Canadienne Nos 46 et 48 Rue Front, partie Est, Toronto, prépare pour la vente les papiers d'aiguilles les mieux soignées, les meilleurs et les plus complets que nous puissions nous procurer en Amérique. Envoyez vingt-cinq centes pour un échantillon du nouveau No. 4, lui en pluchant. Des détails seront envoyés sur réception d'une lettre contenant un timbre-poste.

NE VOUS TROUBLEZ PAS inutilement si vous n'avez pas d'emploi. Ecrivez à M. Kowdy, No. 41, Rue Wellington, partie Est, Toronto. Ajoutez un timbre-poste pour la réponse.

AVIS PUBLIC.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le sous-signe, à son Bureau, au Palais de Justice, en la ville de Joliette, à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au VINGTIÈME JOUR de JUILLET prochain, à QUATRE heures de l'après-midi, pour fournir la quantité de 70 cordes de bois, crabe et morisot rouge de 3 pieds de longueur, exempt de haches et de rondins, et livrable comme suit:

Vingt cordes, érablé sèche, d'ici au premier jour de DÉCEMBRE prochain, et la balance de 50 cordes d'ici au premier jour de MAI 1888.

Le soumissionnaire devra fournir deux cautions pour l'exécution du contrat. Le sous-signe ne s'oblige pas de prendre la plus basse soumission.

M. RIVARD, Sheriff

Bureau du Sheriff, Joliette, 20 Juin 1887.

A VENDRE

Quatre magnifiques lots dans le township de Joliette, contenant 40 acres, au-dessus de 40 acres sont défrichés et en état de culture depuis plusieurs années.

Le propriétaire possède les patentes de ces terrains.

Conditions faciles. S'adresser à ce BUREAU 10-23-86-jno.

GRAND AVANTAGE

Mr Alexis Corbin offre en vente son hôtel situé au Village de St-Julienne aux conditions les plus faciles. Cet hôtel est le mieux situé et le plus achalandé du lieu, il peut rivaliser avec les meilleurs hôtels des Villes voisines, il est amplement muni de tous les accessoires nécessaires et agréables au public voyageur.

Mr Corbin qui a fait fortune avec cet hôtel ne le met en vente que parce qu'il veut se retirer des affaires.

8-24-86-jno

A VENDRE

Une magnifique propriété avec de bons bâtiments, située à 70 arpents du Village de St-Basile. Cette propriété contient près de 160 arpents, dont un terrain de 6 arpents de largeur sur 21 de profondeur, et une bonne pointe entre le terrain ci-dessus mentionné et la Rivière de l'Assomption. Outre 75 arpents de bonne terre propre à la culture qu'il y a sur ce terrain, il y a aussi une belle sucrerie où l'on peut mettre 4000 chaudières.

Pour les conditions qui seront faciles S'adresser à M. JAMES MIRON, St-Basile



HOTEL RIOPEL

Rue Notre-Dame - Joliette.

On trouvera à cet hôtel, tout le confort désiré: bons lits, bonne table et liqueurs de premier choix.

Une voiture est à l'arrivée de chaque train, à la gare de Joliette.

M. RIOPEL, PROPRIÉTAIRE

Déménagé à l'Ecole Industrielle.

Mr. M. TRUDEL, Tailleur, informe sa nombreuse clientèle ainsi que le public qui voudra l'encourager, qu'il a maintenant installé sa boutique dans une des salles de l'Ecole Industrielle de cette ville située sur la rue des Carrières, près de la chapelle de St. Joseph, où il est en état de donner la plus grande satisfaction à tous ceux qui daigneront l'encourager attendu que les ouvriers qui travaillent sous ses ordres sont d'une habileté reconnue.

La position qu'occupe aujourd'hui Mr. TRUDEL, lui permet de servir ses critiques à meilleur marché que le passé, ce qui les dédommagera amplement du surcroît de distance qu'ils auront à parcourir pour se rendre à l'Ecole Industrielle.

L'OUVRAGE SERA GARANTI ET FAIT DANS LES DERNIERS GOÛTS.

Mr TRUDEL fera aussi une spécialité de réparer les vieux habits, et d'enlever les taches qui pourraient y être imprégnées, de les repasser et remettre en bon ordre.

LE TOUT A TRES BAS PRIX.

A VENDRE

Une des plus belles résidences situées dans la ville de Joliette, Rue St-Charles Borromée, en face du Noviciat des Clercs de St. Viateur, appartenant au Reverend L. H. DUPUIS Ptre.

Cette élégante maison, est en briques, couverte en tôle galvanisée, les appartements divisés de manière à donner toutes les commodités désirables.

Les dépendances, écuries, remises, hangars, etc., etc., sont toutes en très bon ordre.

Il y a aussi un court et un jardin spacieux avec boges et plantations.

Nous invitons ceux qui désirent acheter une maison, pour leur servir comme résidence privée, de venir visiter cette propriété, qui ne peut manquer de donner satisfaction, tant sous le rapport de la beauté du lieu où elle est située que sous celui des conditions, qui seront des plus faciles.

Pour informations, s'adresser au Propriétaire, ou à ce bureau. Joliette 21 Avril, 1886.

4-23-86-jno

A VENDRE

Un terrain généralement connu sous le nom de "Domaine de Madame de Lanaudière" en la ville de Joliette, au sud de la rivière l'Assomption.

Trois emplacements à l'encourager de la rue St-Jacques et de la rue des Flamands, en la ville de Joliette.

Un pouvoir d'eau près du pont des dalles et le terrain avoisinant une carrière au sud de la rivière l'Assomption, du pont des dalles.

S'adresser à A. MAGNAN N. P., Joliette

A Vendre

Une terre située dans la paroisse de St. Charles Borromée à 60 arpents de cette ville, de la contenance d'un arpent et demi de large sur 40 de longueur avec bâtiments sucrerie.

Il y a aussi une terre avec une belle sucrerie, avec chaudières contenant deux fournaux et les ustensiles nécessaires pour faire bouillir l'eau d'érablé et pour faire le sucre.

Il y a aussi une écurie adjacente à cette cabane, et 1,200 chaudières à l'usage de la sucrerie.

Environ 18 arpents de cette terre sont en état de culture et le reste à l'exception de la sucrerie, est bien boisé en épinette rouge et en cèdre.

Pour les conditions qui seront faciles, s'adresser au propriétaire.

Mr. JEAN BAPTISTE GREGGROY, St-Elizabeth

TERRE A VENDRE.

Une terre sise et située dans la paroisse de St-Léonard, Village de Montcalm, contenant environ 135 arpents en superficie, au coin de quatre chemins spécialement de celui allant à l'église de Joliette, avec une Maison spacieuse, préparée pour tenir un commerce quelconque, Hangars, Granges, Ecuries Remises etc. le tout en bon ordre et à bas prix, vu que le propriétaire reside actuellement aux Etats-Unis et qu'il a l'intention de se défaire de cette propriété, qui est à proximité des moulins à farine et à scies, du Bureau de poste, de deux boutiques de forge, de deux boutiques de voitures et d'un établissement pour la confection des habits.

Il y a encore à peu près 20 arpents de cette terre qui sont bien boisés et à une distance d'environ 8 arpents de la maison.

Aussi une autre terre située à 20 arpents de l'église de la paroisse de Rawdon de 62 arpents en superficie sans bâtiments.

Pour les conditions qui seront des plus faciles, s'adresser au propriétaire soussigné, qui est actuellement sur les lieux et y demeurera jusqu'à la fin de juin prochain, et après sera à Manchester Depot, Vermont U.S.

LOUIS DUFRESNE, Propriétaire



Pharmacie Canadienne

ÉTABLIE EN 1872.

M. LOUIS ROBILTAILE à la pharmacie d'annoncer à ses nombreuses pratiques qu'il a transporté sa pharmacie dans sa nouvelle demeure, située au coin des rues Notre-Dame et St-Paul, en face du marché de Joliette.

M. L. Robitaille profite de la circonstance pour remercier ses amis et le public en général de l'encouragement libéral qu'ils ont bien voulu accorder jusqu'à présent à la Pharmacie Canadienne et prend la liberté de solliciter la continuation de leur patronage à l'avenir.

Outre un assortiment varié de drogues, médicaments patentés, parfums, objets de fantaisie et de toilette, tentures, savons, essences et sirops assortis, etc., etc., le soussigné offre en vente une quantité considérable de graines de toutes sortes.

GRAINES DE CHAMP,

GRAINES DE JARDINS,

GRAINES DE FLEURS

Toutes ces graines sont fraîches et importées directement des meilleures maisons anglaises, françaises et américaines.

M. ROBILTAILE continuera comme par le passé à donner une attention spéciale aux commandes de MM. les Médecins et Marchands de la campagne, qui trouveront toujours à la PHARMACIE CANADIENNE un assortiment complet et très-varié de drogues pures et fraîches, bandages, hermines, rombes brevetés, et tous les autres articles généralement trouvés dans une pharmacie de première classe, et cela à des prix défiant toute concurrence.

Les ordres et commandes seront remplis avec précision et sous le plus bref délai.

M. ROBILTAILE attire particulièrement l'attention du public sur les préparations suivantes, dont la propriété ou l'usage exclusif pour le district de Joliette lui appartient.

"REINER RÉSINEUX PECTORAL", excellent pour la guérison des Rhumes, Toux, Bronchites, etc.

"REINER RÉSINEUX DE LA CHEVILLE DE ROBSON", préparation d'une efficacité éprouvée pour rendre aux chevaux gris leur couleur primitive.

"PILULES ANTIBILIEUSES DE DR. NEY", purgatif pur et végétal. Ces pilules ne contiennent pas de mercure, elles peuvent être administrées en toute sûreté aux enfants et aux adultes d'une faible constitution.

"POUDRE DÉPURATIVE DE VINK" pour les chevaux, employée avec grand succès contre la Toux, la Goutte et l'Épizootie. C'est aussi l'unique remède qui agit directement sur la cause de la maladie et qui ne fait que guérir sans nuire aux bêtes à cornes.

De nombreux certificats, et que M. Robitaille se fera un plaisir de montrer à qui voudra les voir, attestent l'efficacité de préparations ci-dessus mentionnées.

COIN DES RUES

Notre-Dame et St-Paul

EN FACE DU MARCHÉ.

JOLIETTE.

Et vous atteints du rhume de cerveau, qui de degrés en degrés s'aggrave, en rhume de poitrine, faites usage au début de la maladie de la POUDRE CÉPHALIQUE de Dr. Barby, remède infailible pour cette indisposition. Prix : seulement 10 cents la boîte.

Le RENOVATEUR DE ROBSON, est la préparation par excellence pour rendre aux chevaux gris leur couleur primitive. Grâce à son usage, les chevaux acquièrent une souplesse et un lustre incomparables. Seulement 50 cents la boîte. Essayez-le et vous serez satisfaits.

LA PATE MAGIQUE POUR LES RAISIRS, est un article d'un grand mérite que tout homme qui se rase ne doit pas manquer de se procurer. Les barbiers font les plus grands éloges de cette préparation. En vente chez tous les magasins. Prix : 15 cents la boîte.

LES SPÉCIFIQUES ANTI-ASTHMATIQUES de Dr. Byron soulagent immédiatement les personnes qui souffrent de l'asthme ou de l'oppression. Prix 40 cents la boîte. Ces préparations sont en vente chez L. ROBILTAILE, pharmacien Joliette.

MARCHÉ DE JOLIETTE.

Samedi, 6 Jui let 1887

VOLAILLES ET GIBIERS

Poules par couple	0 60	0 70
Poulets de 30	0 00	0 00
Dindes de 30	0 00	0 00
Oies de 30	0 00	0 00
Canards par couple	0 00	0 00
Pigeons domestiques de 6	0 20	0 25
Canards par couple	0 00	0 00
Chevres par couple	0 00	0 00

VIANDES

Lard par 100 lbs	7 00	7 50
Lard frais par lb	0 08	0 09
Lard salé	0 11	0 12
Bœuf par lb	0 04	0 06
Mouton par livre	0 06	0 07
Agneau par quartier	0 00	0 00
Veau de 40	0 50	1 00
Porc par lb	0 10	0 12

Grains.

Avoine par minots	0 25	0 30
Orge par 50 lbs	0 60	0 70
Bled par minots	1 00	1 10
Pois par minots	0 70	0 72
Sarrasin par minots	0 40	0 52

LÉGUMES ET FRUITS.

Patates (2 minots)	0 60	0 70
Navets par minot	0 00	0 00
Carottes de 30	0 00	0 00
Digons par minot	0 80	1 00
Choux (la tresse)	0 10	0 12
Choux (la pomme)	0 08	0 10
Noix par minot	0 00	0 00
Pommes par minot	0 00	0 00

LAITIERS ET DIYERS

Beurre frais à la livre	0 18	0 20
Beurre de 50	0 15	0 16
Beurre par douzaine	0 12	0 13
Saindoux par livre	0 13	0 14
Sucre par livres	0 08	0 09
Sucre par galion	0 80	0 90
Alil par livre	0 12	0 15
Laine par livre	0 35	0 40
Laine en cheveau par liv.	0 60	0 75
Sevon	0 06	0 08
Pezes par livre	0 05	0 00
Pois par 100 boites	5 50	6 00
Pois par boites	3 08	0 09
Paille par boites	0 04	0 05
Bielle la verge	0 90	0 90

SCROFULES.

Les Scrofules et toutes les maladies scrofuleuses, telles que Ulcères, Plaies, Erysipèles, Eczéma, Pustules, Impétigo, Tumeurs, Charbon, Furoncles, Clous, et Eruptions de la Peau, sont le résultat direct de l'impureté du sang.

Depuis plus de quarante ans, la SALSEPAREILLE D'AYER est reconnue comme l'agent le plus puissant pour le purifier. Elle délivre le système de toute humeur malsaine, élimine les scrofules, expulse toute trace de trépanement mercuriel, se montre en sa qualité d'agent dépuratif et frappe de mort toutes les maladies scrofuleuses.

Une Guérison Récente d'Ulceres Scrofuleux.

"Il y a quelques mois, j'étais affligé d'un ulcère scrofuleux aux jambes. Elles étaient couvertes de croûtes, et les plaies dégageaient des quantités de matières purulentes. J'employai sans succès une grande variété de remèdes. Finalement, j'eus recours à la SALSEPAREILLE D'AYER, et au bout de trois mois j'étais complètement guéri. Je la considère comme un remède très précieux pour toutes les maladies du sang."

Mrs. ANN C. BROWN.
145 Sullivan St., New York, 24 juin, 1882.

Toutes les personnes intéressées sont invitées à se rendre chez Madame O'Brien.

Le remède bien connu du Boston Herald, Mr. P. W. BAILLIE, de Rochester, N.H., écrit en date d'1 Jan, 1883.

"Souffrant également de l'Eczéma pendant des années et ne pouvant trouver de soulagement dans aucun remède, je me servis de la SALSEPAREILLE D'AYER, et au bout de trois mois j'étais complètement guéri. Je la considère comme un remède très précieux pour toutes les maladies du sang."

La Salsepareille d'Ayer

stimule et règle l'action des organes digestifs et assimilatifs, renouvelle et fortifie les forces vitales, et agit promptement les Rhumatismes, la Névralgie, la Goutte, l'Eczéma, les Catarrhes, la Bile, la Constipation, et toutes les maladies produites par un sang épaissi et corrompu, et par une vitalité affaiblie.

Elle est incontestablement le remède le plus dévoué, tant par la force concentrée qu'elle possède que par la rapidité avec laquelle elle agit.

PRÉPARÉ PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente dans toutes les Pharmacies; prix 25, six boîtes pour \$5.

QUELQUES CONSEILS

POUR L'USAGE DES PILULES D'AYER.

DOSES — Pour agir doucement sur les intestins, de 2 à 4 pilules; énergiquement, de 4 à 6 pilules. L'expérience seule peut décider de la dose dans chaque cas.

Pour la Constipation, il n'y a pas de remède plus efficace que les PILULES D'AYER. Elles assurent les fonctions journalières des intestins et les remettent à leur état normal.

Pour l'Indigestion, ou Dyspepsie, les PILULES D'AYER sont guérissantes.

Gastralgie, Perte d'Appétit, Estomac Chargé, Flatulences, Vertiges, Maux de Tête, Nausées, tous sont soulagés et guéris par les PILULES D'AYER.

Dans les Maladies du Foie, les Déchirements Biliaires, et la Jaunisse, les PILULES D'AYER doivent être données en doses assez fortes pour stimuler le foie et les intestins, et déloger la constipation. Comme médicament de printemps pour purifier le sang, ces PILULES sont sans égale.

Les Vers, engendrés par l'état malsain des intestins, sont expulsés par ces PILULES.

Eruptions, Maladies de la Peau, Herpès, résultant de l'indigestion ou de la Constipation, sont guéries par l'usage des PILULES D'AYER.

Pour les Rhumes et Refroidissements, prenez les PILULES D'AYER pour ouvrir les pores, et calmer la fièvre.

Pour la Diarrhée et la Dysenterie, employez par un froid subit, une nourriture indigeste, etc., etc., les PILULES D'AYER sont le vrai remède.

Les Rhumatismes, la Goutte, la Névralgie, et la Sciaticque, souvent résultant de débordements digestifs, ou de refroidissements, disparaissent aussitôt la cause enlevée par l'usage des PILULES D'AYER.

Les Tumeurs, l'Hydropisie, les Douleurs des Reins, et autres douleurs causées soit par débilité, soit par obstruction, sont guéries par les PILULES D'AYER.

La Suppression, et l'écoulement Pénible des Menstrues, trouvent un remède sûr et toujours prêt dans les PILULES D'AYER.

Pilules d'Ayer.

On trouvera sur chaque boîte des directions complètes et détaillées, en plusieurs langues.

PRÉPARÉES PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente chez tous les Pharmaciens.

AVIS

CHAQUE TABLETTE DU TABAC

MYRTLE NAVY.

EST ÉTAMPÉE

T. & B.

EN LETTRES BRONZÉES.

AUCUN AUTRE VÉRITABLE

9-3-1890

ARBRES FRUITIERS

ET

D'ORNEMENT.

J'attirerai votre attention sur l'assortiment d'arbres fruitiers et d'ornements que j'ai en vente.

Je propose seulement les variétés qui résistent à notre climat et dont le mérite est reconnu par les Sociétés d'Horticulture de Montréal, et du comté de l'Islet.

Pommiers, Pruniers, Poiriers, Cerisiers, Vignes, Gadelliers, Groseillers, Framboisiers, Ronces, Fraises, Fraises argentées, Erables Negundo à Giguère, etc.

Je tiens également, Maronniers, Ormes, Cèdres, Arbustes de jardins, etc., etc.

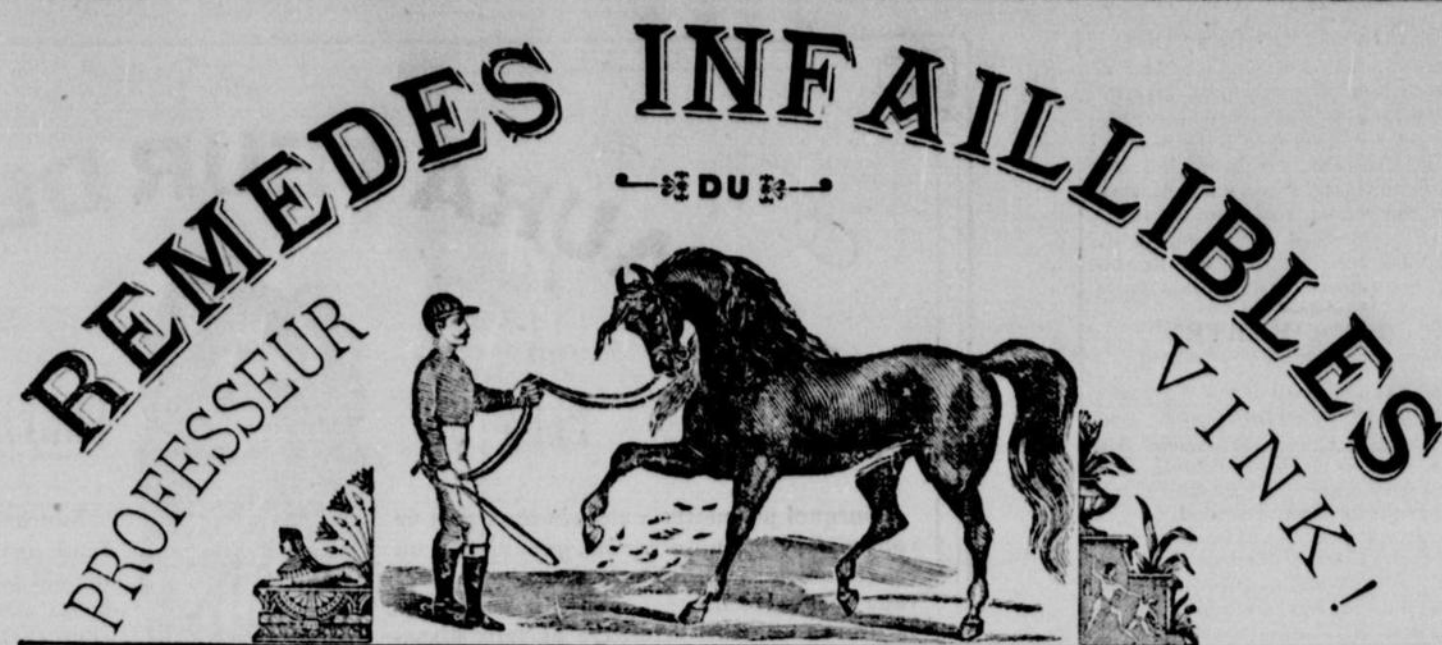
Fraisiers "Sharpless", produisant des fraises, de 5 à 7 pouces de tour—50 cts. en doz—\$3 les 100 plants.

J'expédierai par la maille, à mes frais, les fraises "Sharpless". Ils seront payés dans la moussé. Envoyez-moi 50 cts. en timbres de postes, et je vous expédierai douze plants "Sharpless" ou 30 plants pour \$1.00 en septembre.

Timbres de poste acceptés pour montants au-dessous d'une piastre.

Adressez à
AUGUSTE DUPUIS,
Village des Aulnaies,
Comté L'Islet, P. Q.

FRANÇOIS RIVEST,
Joliette 14 Décembre 1886.



REMEDES INFALLIBLES

CONTRE LES MALADIES DES CHEVAUX.

"POUDRE DÉPURATIVE DE VINK"

Préparation bien supérieure à toutes les Poudres de Condition qui inondent le marché et dont un grand nombre ne sont en partie composées que de graine de lin moulue.

La "Poudre Dépurative de Vink" préparée selon la formule d'un éminent Vétérinaire américain est formée de substances médicamenteuses éminemment propres à purifier le sang des Chevaux et des Bœufs. Sous son influence l'appétit revient promptement, le poil devient luisant et la santé de l'animal ne tarde pas à s'améliorer.

Cette excellente préparation est aussi employée avec beaucoup de succès contre la Toux, la Goutte, le Catarrhe et autres affections des Voies respiratoires. Vendue en gros paquets pesant à peu près trois fois autant que les paquets de Poudres de Condition ordinaires. Prix seulement 25c.

SPÉCIFIQUE DU PROFESSEUR VINK.

Pour prévenir et guérir radicalement la Toux épidémique et la Goutte. Le "Spécifique de Vink" est employé depuis près de 25 ans aux États-Unis avec un immense succès.

Lors des ravages de l'Épizootie en 1872, nombre de chevaux s'échappèrent au terrible fléau que grâce au "Spécifique de Vink". C'est remarquable, les chevaux auxquels on administra le "Spécifique" recouvrèrent une santé parfaite, se conservant ainsi au repos de la maladie. Le "Spécifique de Vink" est dans de grosses boîtes (contenant près du double des boîtes de Poudre Dépurative) et se vend 75c. la boîte.

VERMIFUGE DU PROFESSEUR VINK.

Remède hautement recommandé pour l'expulsion des vers et autres parasites dont les chevaux sont habituellement infectés. Ce "Vermifuge" en usage depuis nombre d'années donne la plus entière satisfaction. Nous ne saurions trop recommander l'usage à ceux dont les chevaux souffrent de la vermifuge. La négligence à cet égard a souvent causé la perte d'un animal de valeur. Quand le cheval a mauvais poil, lorsque son appétit est irrégulier, qu'il mord sa crèche et qu'il se frotte contre son entre-jambe, il y a tout à parier qu'il a des vers. Ne tardez pas, dans ce cas, à lui administrer le "Vermifuge de Vink". Prix 50c. le paquet.

COLIQUE CURE DU PROFESSEUR VINK.

Remède infailible contre la colique des chevaux, maladie d'autant plus dangereuse qu'elle accomplit son œuvre destructive en très peu de temps. Dans beaucoup de cas où on l'a employé, le "Colic Cure" a donné un soulagement immédiat alors que différents autres remèdes étaient restés impuissants. Que tout propriétaire de cheval ait donc le soin d'avoir toujours chez lui une bouteille de "Colic Cure" et il sera en état de faire face à cette maladie si redoutable. Prix 40c. la bouteille.

SPAVIN-CURE DU PROFESSEUR VINK.

Remède merveilleux pour guérir promptement et radicalement Spavins (Nœuds) Moelles (Wind Galls) Fourbures, Joints (Folds), Fourme (Ring Bone) et autres affections de la jambe.

LS ROBILTAILE, Pharmacien-Chimiste, Joliette.

VENANT D'ETRE RECUES
A LA LIBRAIRIE
ST. JOSEPH

tenue à Joliette par
N. A. GUILBAULT,

RUE NOTRE DAME.

Av. Magasin anciennement occupé par Mr. Albert Gervais.

30,000 Pieces

de tapisseries françaises et américaines de divers patrons et dans les derniers goûts.

ON DÉFIE LA COMPETITION.

Le prix de vente par pièce de ces tapisseries varie depuis 4 cts. jusqu'à 75 cts. ce qui, par leurs qualités, nous met en position de ne pas craindre la compétition.

On demande aussi l'attention du Public, sur le stock de notre librairie qui est considérablement augmenté.

Tout le monde se respectueusement prie de nous honorer d'une visite, afin que chaque puisse juger par lui-même de la modicité de nos prix.

On fait une spécialité pour l'encadrement des Images, et des Chromos, et à cette fin, nous nous sommes assurés les services d'un bon Ouvrier.

Nous prenons aussi des ordres, pour reliure de manuscrits, journaux et cahiers de musique.

N'oubliez point la Librairie St. Joseph tenue par M. N. A. Guilbault, Rue Notre-Dame Joliette.

N. A. GUILBAULT

Rue-Notre Dame

JOLIETTE

Défense D'avancer

Le Soussigné donne avis par le présent qu'il ne veut pas être responsable d'aucune dette contractée en son nom sans une autorisation par écrit de sa part.

FRANÇOIS RIVEST,
Joliette 14 Décembre 1886.

J. B. A. Richard & Cie.

MARCHANDISES SÈCHES

— DE —

GOUT

ET DE

Fantaisie

— EN —

GROS

ET EN

DETAIL

Rue Notre - Dame,

COIN DE LA

Rue St-PAUL

EN FACE

DU MARCHÉ

JOLIETTE

Jobs et Lots d'Encau toujours en main.

LES ALLUMETTES STANDARD

Le public sera heureux d'apprendre que MM. Frechette & Cie, fabricants des allumettes Standard No 1, Trois-Rivières, ont entièrement réparé les dégâts causés à leur établissement par le feu. Cette maison a recommencé ses opérations sur une plus grande échelle.

Elle ne s'occupe que de la fabrication des allumettes appelées Standard No 1, vu qu'elles sont plus demandées que toutes autres. La qualité de l'allumette Standard No 1 est supérieure à toute autre sur le marché de la Péninsule.

Nous engageons nos lecteurs à demander ces allumettes car elles donnent pleine et entière satisfaction à tous ceux qui s'en servent.

M. E. Savoie commis marchand est agent spécial pour le District.



VICKS' FLORAL GUIDE FOR 1887

Now ready, contains 2 Colored Plates, hundreds of Illustrations, and nearly 200 pages—pertaining to Gardening and Flower Culture, and over 100 containing an Illustrated List of nearly all the FLOWERS, FRUIT TREES, and shrubs, with directions to grow them, where the best can be procured, with prices of seeds. This book mailed free. We refer to the millions of persons who have planted our seeds.

BUY ONLY VICKS' SEEDS AT HEADQUARTERS.

JAMES VICK, SEEDSMAN, Rochester, N. Y.

\$200 DE RECOMPENSE

NOUS DONNERONS \$100

à quiconque nous mettra en mesure de découvrir les personnes qui enlèvent les bandes de nos "Cables" de 5 cts et qui les vendent dans d'autres boîtes, pour des cigars de 10 cts; et qui mettent ensuite nos bandes sur des cigars de rebas et les vendent pour de véritables "Cables".

NOUS DONNERONS \$1000

à quiconque nous fournira la preuve suffisante pour faire condamner les personnes qui enlèvent les bandes de nos célèbres "El Padre" pour les mettre (les El Padre) dans les boîtes importées et les vendre pour un cigar importé de 15 cts, et qui ensuite repassent nos bandes sur un cigar domestique commun, ou sur un cigar importé, mais mou et sec, et les vendent pour les véritables "El Padre".

NOUS N'OBJECTIONS PAS

ce que les fumeurs paient 10 cts. pour notre "Cable" de 5 cts, et 15 cts. pour notre "El Padre" de 10 cts. parce qu'ils valent bien ces prix-là—surtout quand ils sont dans des boîtes importées de la Havane—mais nous devons protester hautement contre les étrangers qui se font une réputation à notre détriment.

N'AVEZ AUCUNE CRAINTE!

Les cigars domestiques, qui ne sont pas artificiellement parfumés, ne vous empoisonneront pas. Beaucoup de fumeurs ont déguisé un Havane des plus odoriférants lorsqu'ils s'imaginaient fumer un cigar importé.

LES CELEBRES "CABLE", "EL PADRE" ET "MODERN" sont les meilleurs qu'il y ait dans le commerce. ESSAYEZ-LES.

QUATRE PREMIERS PRIX DANS LES CONCOURS AVEC LE MONDE ENTIER

Paris, 1867; Philadelphie, 1876; Montréal, 1868.

S. DAVIS & FILS,
MONTREAL

CARTES D'AFFAIRES.

AVOCATS.

McConvill & Renaud

AVOCATS.

JOLIETTE

MM. McCONVILLE RENAUD suivent les Circuits de Montcalm, L'Assomption et Berthier.

I. N. A. McCONVILLE J. A. RENAUD

Charland & Tellier

AVOCATS.

La nouvelle Société continuera à tenir ses bureaux au coin des rues Notre-Dame

Place Lavallière (Block Fisk), Joliette.

MM. CHARLAND & TELLIER suivront les cours de Circuits de Montcalm, Berthier et L'Assomption.

8-29-84.

J. M. E. Perreault

Avocat

STE-JULIENNE

Bureau du soir, consultations etc. St-Jacques de l'Acigian.

M. Perreault suivra les Cours de Joliette et de l'Assomption.

NOTAIRES.

C. C. H. BEAUDOIN,

NOTAIRE.

BUREAU: Porte voisine de l'Hotel Rivard

RUE NOTRE-DAME,